

nommer quelques-uns des principaux monuments qu'il découvre. De la borne où il est assis il peut apercevoir sur le sommet du Capitole le temple de Jupiter qui domine Rome et le monde. Pendant qu'il médite sur ce qu'il voit un de ces chercheurs de nouvelles qui se plaisent à questionner les arrivants s'approche de lui, et il s'établit entre eux le dialogue suivant.

*Le Païen.*—Etranger pourrais-je savoir quelle affaire t'amène à Rome ? Je serai peut-être en état de te rendre quelque service.

*Pierre.*—Je viens y annoncer le Dieu inconnu et substituer son culte à celui des Démon.

*Le Païen.*—Vraiment ! mais voilà quelque chose de très nouveau et j'aurai grand plaisir, tout à l'heure, à raconter ceci à mes amis en me promenant avec eux dans le Forum. Si tu le veux bien causons un peu : dis-moi d'abord d'où tu viens ? quel est ton pays ?

*Pierre.*—J'appartiens à une race d'hommes que vous détestez, que vous méprisez et qui ont été chassés de Rome ; mais on leur a permis d'y revenir. Mes compatriotes, à ce qu'on m'a dit, ne demeurent pas loin d'ici, le long du Tibre : je suis Juif.

*Le Païen.*—Mais tu es peut-être un grand personnage dans ta nation ?

*Pierre.*—Regarde ces pauvres mariniers qui se tiennent là, tout près de nous, sur le bord du fleuve : je suis de leur métier. J'ai passé une bonne partie de ma vie à prendre des poissons dans un lac de mon pays, et à raccommoder mes filets pour gagner mon pain. Je n'ai ni or ni argent.

*Le Païen.*—Et depuis que tu as quitté ce métier, tu l'es sans doute appliqué à l'étude de la sagesse, tu as fréquenté les écoles des philosophes et des rhéteurs, tu comptes sur ton éloquence ?

*Pierre.*—Je suis un homme sans lettres.

*Le Païen.*—Jusqu'ici je ne vois rien de bien rassurant pour ton entreprise : il faut donc que le culte de ce Dieu inconnu dont tu parles soit bien attrayant par lui-même, pour pouvoir se passer ainsi de toute espèce de recommandation.

*Pierre.*—Le Dieu que je prêche est mort du dernier supplice sur une croix, entre deux voleurs.

*Le Païen.*—Et que viens-tu nous annoncer de la part d'un Dieu si étrange ?

*Pierre.*—Une doctrine qui semble une folie aux hommes superbes et charnel, et qui détruit tous les vices auxquels cette ville a levé des temples.

*Le Païen.*—Quoi ! tu prétends établir cette doctrine à Rome d'abord, et ensuite dans quels pays ?

*Pierre.*—Par toute la terre.

*Le Païen.*—Et pour longtemps ?

*Pierre.*—Tous les siècles.

*Le Païen.*—Par Jupiter ! l'entreprise a quelque difficulté, et je crois que tu aurais besoin de commencer par te faire de puissants protecteurs, pour n'être point arrêté à ton début ; mais je n'ima-